

La contribution suivante est un texte complémentaire. À lire également: Rue(s) de Berlin & Allée de Michèle Métail dans la revue annuelle transversale No.2, Wilhelm Fink Verlag, Munich 2006

Gespräch zwischen Franck Hofmann und Michèle Métail

Dans la conversation suivante la poète Michèle Métail explique sa position dans le champ de configuration – expérience – espace.

Franck Hofmann Der Text ist ja entstanden nach Spaziergängen durch die Stadt, in Verbindung mit den Fotografien, die Teil der Arbeit sind. In welchem Verhältnis steht das Sehen, die Bewegung durch den Stadtraum und die spätere Anordnung, Betrachtung der Fotos für dein Schreiben?

Michèle Métail Dès que je marche dans une ville, que je traverse un paysage, j'adopte toujours la même attitude : j'aiguisé ma réceptivité, je tente de décupler mes facultés sensibles, j'avance tous sens dehors, concentrée sur la perception de ce qui m'entoure. Lorsque l'oeil "accroche", lorsqu'une chose arrête subitement le regard comme un flash, je fais une photo, le plus rapidement possible, sans recherche particulière afin de coller au plus près à ce premier coup d'oeil. Le regard n'est pas seul à intervenir dans ce processus, je me déplace souvent avec un petit magnétophone et je réalise des prélèvements sonores, lorsqu'une ambiance retient particulièrement mon attention. Parallèlement, je prends des notes. Je rassemble ainsi des matériaux différents et complémentaires qui sont indispensables à la rédaction du texte, qui apparaît alors comme une construction.

F.H. Unsere Erfahrung, das Erlebnis der Stadt ist ja immer schon literarisch eingerichtet - gerade auch im Fall von Berlin. Wie gehst du im Schreiben damit um? Und welchen Platz bekommt die Erinnerung und die Imagination in diesem Schreibprozess, der ja in einem Abstand zu einer Erfahrung steht.

M.M. Bien évidemment j'ai beaucoup lu ce qui s'est écrit sur Berlin. Benjamin, Kracauer, Hessel, Nabokov sont les figures tutélaires de mes séjours dans la ville, sans oublier le poète français Jules Laforgue, dont le texte "Berlin, la cour et la ville", qui date de 1887 est méconnu en France. J'ai découvert le Brandenburg avec Fontane et je pourrais citer de nombreux auteurs et photographes dont j'ai admiré le travail sur cette ville. Dans tout ce que j'ai lu jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucune redite. Il me semble que c'est là une spécificité de Berlin : la ville est propice à la création car elle est incroyablement vivante et protéiforme. De plus, elle est un miroir de l'histoire contemporaine. Elle permet une multiplicité d'angles d'attaque. A côté Paris est une ville du passé, une ville muséale, très différente. Lorsque je travaille sur Berlin, je tente de porter un regard sans a priori, de m'abstraire de son arrière-plan culturel et littéraire, comme si je voyais pour la première fois. Ensuite il s'agit de rendre compte de cette expérience avec des mots. L'écriture comme moyen d'accès au réel.

F.H. Könnte der Begriff configuration deinen Text charakterisieren - von Bildern, Blicken, Erinnerungen, ja auch von Erfahrungen?

M.M. Oui, configuration caractérise tout à fait ce texte et même peut-être l'ensemble de mon travail. La forme joue toujours un rôle essentiel. Chaque livre est une construction et je me vois assez bien en architecte en train d'assembler des matériaux d'origines diverses et en interaction.

F.H. Sensibilisierung der Sinne, informierte Lektüre und literarische Konstruktion eröffnen einen spezifischen Erfahrungsraum – einen Raum ästhetischer Erfahrung?

M.M. Je dois avouer que le terme esthétique n'appartient pas vraiment à mon vocabulaire. Le mot est si fortement connoté, qu'il est difficile à employer. Dans ce cas précis, je parlerais plus volontiers d'une expérience perceptive, d'une expérience du réel.

F.H. Ich habe den Eindruck, der Text ist sehr musikalisch, hat ein ganz eigenen Rhythmus, der eine erkundende Bewegung im Stadtraum zur Sprache bringt?

M.M. Pour diverses raisons, la musique a joué un rôle primordial lorsque j'ai commencé à écrire. Mon rapport à la forme, à la structure, est architectural mais aussi musical (Les Fugues de Bach sont des monuments d'architecture, au sens propre du terme). Depuis plus de trente ans, je diffuse mes textes au cours de lectures-performances, accompagnées de projections de diapositives et de diffusions de bandes son. Je dis souvent que la projection du mot dans l'espace représente pour moi le stade ultime de l'écriture. Si je passe par le support écrit, c'est une question de mémoire. Par ailleurs j'écris à haute voix. Je corrige mes textes par la lecture orale, je les remanie jusqu'à trouver un état qui me satisfasse, quand j'ai les mots bien en bouche, une sorte de rythme intérieur et inconscient peut-être. J'ai collaboré à plusieurs reprises avec le compositeur Louis Roquin, qui a décrypté ces effets rythmiques et composé des musiques qui dialoguent structurellement avec les textes. Il faut

ajouter que je suis proche du mouvement des poètes sonores (Bernard Heidsieck, John Giorno ...) avec lesquels je partage des préoccupations de mise en espace du son. J'ai également fondé avec Louis Roquin l'association "Les arts contigus", qui se donne pour but d'explorer ces territoires limitrophes où les genres se côtoient, se confondent ou au contraire s'opposent, la contiguïté étant toujours riche de nouvelles expériences. Nous avons organisé plusieurs manifestations interdisciplinaires, que l'on pourrait qualifier de configurations, puisqu'elles mettaient en oeuvre le son, l'image, le mouvement. C'est l'axe essentiel de mon travail.